

Le coup de bill'art du Soir

Nouvelle vague

Par Kader Bakou

Un air de jeunesse a soufflé sur la Télévision algérienne, avec Yasmine Chouikh et Yahia Mouzahem, comme invités d'une émission sur le cinéma, diffusée mardi soir. Yasmine Chouikh, qui travaille sur le scénario d'un long métrage, a parlé de son court métrage *El Djinn*, primé au Festival du cinéma musulman de Kazan, la capitale du Tatarstan, en Russie. La jeune réalisatrice a expliqué que son film est une métaphore sur la société qui évoque des forces métaphysiques pour justifier les interdictions infligées à la femme. Au sujet de la disparition du Festival de Cannes Junior de Timimoum, lancé par son père, le cinéaste Mohamed Chouikh, elle rappelle que cette manifestation avait été soutenue par «différents ministères pour différents intérêts», avant d'être complètement abandonnée. Après avoir déploré la fermeture de la plupart des salles de cinéma à Alger et à travers le pays, elle a souligné que la relance du septième art n'est possible qu'avec l'implication de l'Etat à travers une politique nationale avec la participation de différents ministères, pas seulement celui de la Culture. «Je sais que nous sommes dans le capitalisme et que devons gagner de l'argent pour produire. Ce que nous demandons à l'Etat c'est surtout un cadre pour travailler... Investir dans la culture c'est investir dans la formation de l'homme qui ainsi sera utile à la société. D'ailleurs, la culture aussi pourra faire rentrer de l'argent dans les caisses comme à Hollywood», fait-elle remarquer.

Pour Yahia Mouzahem, la réalisation est surtout un «plaisir» et il n'aime pas se forcer à le faire quand il n'a pas envie. Pour le moment, il est passé à la production en aidant une dizaine de jeunes réalisateurs à faire leurs films (courts métrages). Il est convaincu qu'en Algérie les potentialités existent pour rivaliser avec les meilleurs dans le monde, dans le domaine de la production ciné et audiovisuelle. Tout comme Yasmine Chouikh, il estime que, du moins au début, le rôle de l'Etat est primordial dans la relance de l'activité cinématographique en Algérie. Le réalisateur du court métrage *Tinhiban* travaille lui aussi sur un long métrage. Yasmine Chouikh et Yahia Mouzahem estiment que l'aide de l'Etat ne devrait pas être indéfiniment accordée qu'aux mêmes réalisateurs dont certains, selon eux, ont montré leurs limites. Le message : il est temps de donner l'occasion à la nouvelle génération de montrer de quel bois elle se chauffe.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRETIEN AVEC LE COMÉDIEN ET CONTEUR KAMEL ZOUAOU

La magie du conte

Kamel Zouaoui, né à Saint-Etienne en France, a commencé à faire du théâtre à l'âge de 9 ans en jouant régulièrement le personnage de Charlot dans une troupe de comédiens en herbe. Sa rencontre avec Ariane Mnouchkine sera déterminante dans sa décision de persévérer dans le 4^e art. Il s'enrichit ensuite par des expériences professionnelles auprès de Jean Dasté, Oscar Castro, Annie Fratellini ou Jean-Pierre Simard. Kamel Zouaoui est aussi un conteur qui conte sans compter et qui a des milliers de kilomètres dans son compteur, dont un émouvant voyage chez les descendants des déportés algériens en Nouvelle-Calédonie.

Le Soir d'Algérie : Alors, «les bons contes font les bons amis» ?

Kamel Zouaoui : Les contes rapprochent, ils sont un pont ! Ils tissent des liens entre les gens et transmettent des valeurs de partage et de bon sens. Le plus souvent, ils sont un lien entre ce qu'il y a de réel et ce qui est magique, entre les générations, entre les époques, entre «ici» et ce qu'il y a «au-dessus» de nous, entre les différentes cultures et les traditions qu'ils ont à charge de protéger et de rendre intemporelles.

Ils servent à la «construction» de l'enfant et enseignent aux adultes à ne pas oublier leur âme d'enfant. Les contes sont un miroir sur lequel on



Photos : D.F.

peut peindre, et les mots sont des couleurs pour témoigner de notre patrimoine immatériel. Le premier talent du conteur est à mon avis la sincérité avec laquelle il partage son histoire. Comment ne pas devenir ami avec quelqu'un de sincère ? Les contes nous racontent, du plus profond de nos travers vers les plus nobles de nos qualités, quelle que soit la forme qu'on leur donne, ils nous accompagnent et nous offrent à chaque écoute la possibilité de nous «redécouvrir et d'évoluer encore»... Pour moi, les bons contes sont de bons amis !!

Vos impressions après les deux récents spectacles à Oran et Alger ?

J'ai déjà eu la chance de venir plus d'une dizaine de fois pour conter en Algérie. J'ai participé deux fois au Festival international du théâtre à Béjaïa en 2011 et 2012. J'ai conté à Béjaïa, Tizi-Ouzou, Tlemcen, Annaba, Batna, Oran et enfin Alger ! C'est vraiment un grand bonheur de traverser l'Algérie sur le tapis volant du conte : l'échange ! Depuis 7 ans, au mois de mars, se déroule le festival du conte d'Oran, organisé par l'association du Petit Lecteur (Oran). C'est la deuxième année que je participe à ce très beau festival. Pendant une semaine, des conteurs d'Algérie, du Maghreb, d'Afrique noire et du bassin méditerranéen viennent bénévolement conter dans les écoles et les lieux importants de la ville (TRO, SDH, Promenade de l'étang). C'est vraiment un très beau travail qui est fait pour les jeunes et la population ! J'ai

remarqué cette année une affluence croissante vers tous les lieux où le conte a été partagé et surtout une grande qualité d'écoute du public. En février, j'ai animé un petit stage pour des adhérents de l'Institut français d'Oran et de Sidi-Bel-Abbès, intéressés par l'art du conte : 4 histoires ont été élaborées, les stagiaires se sont ensuite retrouvés une fois par semaine durant plus d'un mois, afin de travailler leurs contes, puis les «apprentis conteurs» ont présenté avec succès le fruit de leur travail à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du festival (au siège de l'APC d'Oran). 15 nouveaux conteurs se sont «révélés» ce jour-là, c'est ça le bonheur, et leur talent m'a rempli de fierté ! En quittant le festival et pour prolonger mon plaisir d'être en Algérie, j'ai présenté mon spectacle sur Joha (*Les pas sages d'un fou*) à l'espace Plasti (*Algérie News*) à Alger. C'était vraiment un moment de plaisir et j'ai été ému, une fois de plus, de voir l'intérêt porté, ici aussi, au conte. Un public familial et intergénérationnel était présent, attentif et exigeant ! Ce genre de moments qu'on voudrait sans fin... et que j'espère renouveler le plus vite possible, incha Allah !

Vous avez aussi animé un spectacle en Nouvelle-Calédonie...

Je suis allé en Nouvelle-Calédonie en octobre 2012 pour participer à un festival du conte dans les tribus kanaks, le festival Tembeu (la parole). C'était un moment indescriptible au travers duquel l'importance du mot et de la

parole prenaient tout leur sens ! Ensuite, j'ai eu la chance de conter pour les écoliers, dans toutes les bibliothèques du sud du territoire. Beaucoup de belles rencontres et des échanges enrichissants ! J'ai également conté dans la bibliothèque de la ville de Bourail où j'ai pu rencontrer les descendants des déportés et déplacés algériens. Je suis resté 3 jours dans cette ville où demeure une part de notre histoire. J'étais fier de les rencontrer et de partager des histoires avec leurs enfants. En partant, j'ai laissé là-bas, dans les mains d'un descendant (qui m'a parlé de l'Algérie avec passion), un caillou que j'avais ramassé ici en Algérie, dans les ruines de la maison en pierre de mon arrière grand-mère. L'homme m'a regardé ému et donné un petit caillou du cimetière des déportés. Je l'ai déposé quelque part en Algérie ! Je vais retourner en Calédonie en 2014 !

Des projets ?

Je continue mon cheminement dans l'univers du conte, je vais participer à plusieurs festivals en France et je reviendrai début mai à Annaba pour animer la deuxième phase d'un stage de conte débuté en février avec une dizaine d'adhérents de l'Institut français de Annaba et des étudiantes du département de langue française de l'université de Guelma. Nous allons présenter leur travail dans plusieurs lieux (Annaba, Guelma, Constantine peut-être !) Ensuite je vais préparer le prochain festival off d'Avignon, qui se déroule tout le mois de juillet. Il y a une telle énergie en Algérie que j'aimerais revenir encore plus souvent pour travailler autour du conte, dans les écoles, les universités, partout où il y a des «porteurs d'oreilles» !

Comment Kamel Zouaoui est devenu conteur ?

J'ai commencé le théâtre à l'âge de 9 ans. A l'âge de 25 ans, je me suis laissé emporter par l'univers du conte. Plus récemment, il y a de cela deux ans, je me suis renseigné sur le village de mes parents, sur mes origines, et j'ai découvert qu'autrefois, les gens de mon village étaient des «bergers conteurs». Disons alors, que je suis conteur depuis quelques générations.

Entretien réalisé par Kader B.

CINÉMA

Décès de l'actrice Salima Labidi

La comédienne et actrice algérienne Salima Labidi est décédée jeudi matin à l'âge de 64 ans des suites d'une longue maladie, a appris l'APS auprès de ses proches.

Née à Miliana, Salima Labidi a débuté sa carrière de comédienne en 1966, au théâtre radiophonique à la Chaîne II de la radio algérienne enchaînant les rôles dans différentes pièces tragiques traitant des problèmes de société.

Ses performances de comédienne lui vaudront

d'être sollicitée pour interpréter des rôles dans des téléfilms. Entre autres films qui ont propulsé la carrière de la défunte, *Ahlil*, *ahil* et *Yak ennighak (je te l'ai pourtant dit)* réalisés par Rachid Harhar, *El Michoir (Le Parcours)* de Djamel Fezzaz et *Akh'kham ned'da Meziane (La maison de Da Meziane)*, de Slimane Boubekeur, réalisé par Mahfoud Okkacha en trois séries totalisant 90 épisodes.

Salima Labidi a été enterrée hier vendredi au cimetière d'El Madania, sur les hauteurs d'Alger.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR
(4, PLACE JOHN-KENNEDY, ALGER)

Aujourd'hui à 14h30 : Djamel Eddine Selhab signera son roman *El Fernia, le plus célèbre des inconnus*, paru aux éditions Galaxie.

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUN, EL BIAR, ALGER)

Aujourd'hui à 15h et mercredi 10 avril à 15h : Film *L'ultimo pulcinella* de Maurizio Scaparro (Italie, 2008 V.O.S.T.F. 89 mn), dans le cadre du cycle «Nouveau cinéma italien».

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE
(PLACE ÉMIR-ABDELKADER)

Aujourd'hui à 14h : Djamilia Flici Guendil signera son ouvrage *Féminin pictural, à la rencontre de onze artistes algériennes*, édité chez Casbah Edition.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Aujourd'hui à 17h : One man show *Jeunesse*

état d'urgence écrit et interprété par Idir Benai-bouche et dirigé par Nadjib Faouzi Oulebsir. Entrée libre.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA
(KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 avril : Exposition «Tlemcen, pigments et patrimoine» de Dalil Saci.

GALERIE DAR EL-KENZ
(16, LOT BEN-HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 18 avril : Exposition «Couleurs et parfums d'antan» de l'artiste peintre Abdelhalim Selami

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA, ALGER) :

Jusqu'au 4 mai : Exposition «Neruda : La voz de su pueblo». L'expo réunit une soixantaine d'œuvres d'artistes internationaux retraçant la vie du poète chilien Pablo Neruda, dont celles de Picasso, Roberto Matta et Mohamed Khadda. *Banderole pour le Chili* a été choisie

pour mettre en avant le lien algéro-chilien.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY IBRAHIM, ALGER)

Jusqu'au 7 avril : Exposition «La folie des passions» de l'artiste Louisa Lekehal.

MAISON DE LA CULTURE MOHAMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 6 avril à partir de 15h : Journées du théâtre pour enfants.

ESPLANADE DE LA PLACE DE LA VICTOIRE DU COMPLEXE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 6 avril (10h-18h) : Manifestation culturelle «Univers Jeunesse» sous le thème «La nature et l'enfance».

MAISON DE LA CULTURE RACHID-MIMOUNI DE BOUMERDÈS :

Aujourd'hui : Concert de rock progressif, avec Atakor (Alger), Black Rock Garden (Boumerdès).

Dimanche 7 avril : Concert de soft rock, country et reggae, avec Tarek & Friends (Boumerdès), Old Revers (Blida), Skimi (Boumerdès). Accès gratuit.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
(4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Jusqu'au 11 avril : Exposition de peinture, meubles et objets de décoration de l'artiste Samir Mounir Bennikous.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE. NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 11 avril : La librairie la Renaissance organise une expo-vente du livre, durant les vacances scolaires, au niveau 104, à Riadh El-Feth, El-Madania. Cette exposition concernera un large public et sera enrichie par des livres pour enfants et des livres parascolaires du niveau primaire au secondaire : littérature, dictionnaires, médecine, culture général...